

## DESCRIPTION DES SEQUENCES EN ALORS QUE A VALEUR CONTRASTIVE

FANNY LAFONTAINE

(Laboratoire Parole et Langage, UMR 7309)

*RÉSUMÉ: Certaines études descriptives menées sur l'usage des conjonctions de subordination dans les corpus de français contemporain en sont venues à une remise en cause de la notion même de «subordination», notion qui masque la variété de fonctionnements syntaxiques des séquences ainsi introduites. Nous proposons d'aborder dans cet article la question de la polyfonctionnalité de la forme 'alors que' en montrant par l'examen d'un certain nombre de propriétés syntaxiques que, à côté d'un usage subordonné à valeur temporelle, cette forme possède un usage contrastif, très fréquent dans les productions orales, qui ne peut être assimilé à des faits de dépendance grammaticale mais plutôt à des faits discursifs.*

*ABSTRACT: Previous studies on the syntax of subordinating conjunctions have led to questioning the very concept of subordination. Subordination indeed brings together constructs with very different syntactic properties. The purpose of this paper is to address the issue of the polyfunctionality of the item 'alors que'. With the help of a careful investigation of its syntactic properties in a corpus of authentic spoken and written French, we will show that in addition to its behaviour as a standard subordinating conjunction introducing a temporal adjunct, this form displays a different function, far from grammatical dependency, as a connector between two discourse units in contrast.*

### Introduction

Nous souhaitons décrire l'un des usages de *alors que*, que nous nommerons «contrastif», tel qu'il est illustré par les exemples (1-4):

- (1) Les grandes enseignes gardent ainsi une image propre aux yeux du consommateur, alors que l'agriculteur garde celle de l'empoisonneur. (écrit, Cerf)
- (2) les Streptocoques pousseront alors que la plupart des autres bactéries ne pousseront pas (oral, Corpaix)

- (3) D'un côté, les chasseurs paient pour exercer dans la nature leur passion qui est de réussir de beaux "cartons" alors que les autres chasseurs (champignons, photos, etc.) ne paient rien. (écrit, Cerf)
- (4) dans certaines régions tu vas tu vas appeler un objet de telle manière alors que dans une autre région il va s'appeler complètement différemment (oral, Corpaix)

Bien que les grammaires traditionnelles abordent généralement ces séquences sous le titre de la «subordination circonstancielle» (M. Grevisse & A. Goosse, 2008, H. Bechade, 1986), l'objectif de cet article est de montrer que ces exemples relèvent d'une relation ayant davantage de proximité avec la «coordination», de la même manière que *puisque*, étudié par le Groupe Lambda (1975). Sur la base de propriétés formelles, ces auteurs ont argumenté en faveur d'une inadéquation du modèle traditionnel lorsqu'il tente d'unifier le comportement syntaxique des segments introduits par une conjonction: «la classification traditionnelle qui oppose *car*, conjonction de coordination, à *parce que* et *puisque*, conjonctions de subordination, est superficielle et inadéquate. La véritable opposition syntaxique se situe entre *parce que* d'une part, et *car* et *puisque* de l'autre» (p. 254).

Par la suite, de nombreuses études de détail sur des données issues de différents genres textuels ont montré que les structures introduites par une conjonction dite de subordination étaient engagées dans une pluralité de fonctionnements syntaxiques, non réductibles à la seule relation de «subordination», et ce dès lors que des propriétés formelles étaient prises en compte (J.-M. Debaisieux Dir., 2013).

Dans notre modèle d'analyse, l'approche pronominale (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1984), les liens de dépendances syntaxiques sont abordés à travers la notion de «rection», notion uniquement associée aux éléments qui entrent dans un paradigme ouvert par le verbe. Concernant les séquences introduites par la conjonction *alors que*, nous confronterons les propriétés des exemples (1) à (4) à celles des éléments régis à valeur «temporelle» introduits par ce même marqueur, tels que:

- (5) Ils arrivèrent sous les murailles de la puissante Ilion alors que la nuit tombait. (écrit, Cerf)
- (6) nous étions seuls c'était très calme c'était très agréable nous avons vu une euh - euh un crépuscule euh - alors que nous étions au au sommet de la mosquée - c'était c'était ravissant vraiment X délicieux (oral, CRFP)

En dernier lieu, en fondant nos observations sur un corpus oral, nous rendrons compte de disparités distributionnelles entre les usages contrastifs et temporels.

## I) Le traitement des séquences contrastives par les grammaires traditionnelles

### 1.1) Traitement syntaxique

Dans les grammaires traditionnelles, la notion de «subordination» est habituellement définie sur la base d'un postulat associant une marque morphologique à une relation syntaxique: «Les propositions circonstancielles sont introduites par des conjonctions et des locutions conjonctives qui à la fois marquent leur caractère subordonné et spécifient leur rapport sémantique avec le reste de la phrase» (M. Riegel *et al.*, 2008, p.475). Or, dans notre modèle d'analyse où seules comptent les propriétés formelles, aucun a priori n'est accordé aux structures dont l'élément introducteur est censé être subordonnant: «l'approche pronominale vise prioritairement à formuler les contraintes de forme que les unités rectrices exercent sur les unités régies. Ces contraintes ne peuvent pas être dégagées de manière directe par la seule observation de la constitution interne des séquences (en relevant par exemple la présence d'un introducteur conjonctionnel) mais obligent à faire des hypothèses précises sur leur syntaxe externe.» (F. Sabio, 2011, p. 71).

De plus, bien que les grammaires définissent la relation de subordination comme une «relation asymétrique de dépendance» (M. Riegel *et al.*, 2008, p.472) entre deux constructions<sup>1</sup>, les emplois contrastifs, qui présentent pourtant une symétrie formelle entre les deux constructions<sup>2</sup>, restent décrits comme des «propositions subordonnées circonstancielles».

### 1.2) Traitement sémantique

S'il est donc admis sans réserve par les grammaires générales que ces structures relèvent de la «subordination», la seule discorde concerne la désignation de leur valeur sémantique<sup>3</sup>. Les exemples (1) à (4) ci-dessus vont tantôt être introduits dans le chapitre sur l'«opposition» (P. Le Goffic, 1993), tantôt dans celui sur la «concession» (H. Bechade, 1986).

P. Le Goffic (1993, §291) regroupe sous le terme d'«opposition» – sans toutefois le mentionner explicitement – un exemple qui, selon nous, relève du contraste (7), et un autre de la concession (8):

(7) Paul a refusé, alors que tous les autres ont accepté

(8) J'ai échoué, alors que je pensais avoir tout réussi !

<sup>1</sup> Ceci n'est pas un critère définitionnel déterminant car il peut y avoir asymétrie entre deux constructions sans que l'on soit pour autant face à une véritable relation de subordination, mais il nous permet de soulever une incohérence du modèle traditionnel.

<sup>2</sup> Dans ces usages, il est en effet possible de renverser l'ordre des constructions sans bouleversement sémantique, c'est-à-dire que «p alors que q» est équivalent à «q alors que p».

<sup>3</sup> Dans certaines grammaires, cet usage n'y figure même pas: R. Eluerd (2008) et R.-L. Wagner & J. Pinchon (1967).

Cependant, ces deux usages doivent clairement être distingués d'un point de vue sémantique<sup>4</sup> et non confondus sous une même «étiquette» générale.

Chez H. Bechade (1986), les usages à l'étude apparaissent à l'intérieur de la «concession à valeur oppositive» qu'il distingue des «propositions réellement concessives» ou «concessives vraies» (p.276), suggérant ainsi que les premières ne sont pas «vraiment» des concessives. Il évoque en ces termes le caractère malencontreux de ce regroupement sémantique: «L'appellation même de proposition concessive, ou de concession, doit être nuancée. Elle répond bien au sens de la subordonnée quand celle-ci indique un fait en dépit duquel s'accomplit l'action de la principale (bien qu'il fasse beau, Pierre reste à la maison). Elle paraît moins appropriée lorsque la subordonnée indique seulement la coexistence avec la principale. Ainsi, lorsque la subordonnée est introduite par *alors que*, *pendant que*, *tandis que*... [...] on a plutôt affaire à une idée d'opposition [...] par rapport à la principale, au point qu'on pourrait appeler ces propositions adversatives.» (*ibid.*, p.275)

## II) Propriétés syntaxiques des séquences contrastives et temporelles introduites par *alors que*.

### 2.1.) Les tests d'insertion paradigmatic

Dans le modèle descriptif sur lequel est fondée cette étude, l'approche pronominale (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1984), les faits de dépendance grammaticale appelés *rection* sont calculés à partir du verbe, catégorie centrale de la construction, qui ouvre un certain nombre de places syntaxiques<sup>5</sup> et leur impose des contraintes. Le recours aux paradigmes de pronoms est un indice fort et «économique» permettant d'identifier ces places en établissant une relation de proportionnalité avec le lexique. Comme le mentionnent les auteurs, les pronoms sont les «révélateurs» (*ibid.*, p.27) d'une construction. D'autres tests sont utilisés pour rendre manifeste l'appartenance d'un élément à un paradigme ouvert par le verbe: le contraste de modalités en «non pas... mais» ouvre directement un paradigme sur une place de construction, tandis que le clivage et l'insertion d'un adverbe paradigmatissant permettent

<sup>4</sup> L'étude de H. Nolke et H. Gettrup (1984) va dans ce sens. En effet, ces auteurs relèvent dans les grammaires une grande confusion concernant le classement de certaines formes – comme *cependant* et *pourtant* – et mentionnent trois propriétés sémantiques permettant de discriminer ces deux notions: «La première [relation] est paradigmatic, symétrique et matérielle: nous l'appelons adversative. La deuxième est syntagmatic, asymétrique et logique: c'est la relation concessive. Un avantage évident de cette caractérisation est qu'elle prévoit l'existence de formes intermédiaires» (p. 6). En outre, il est possible de les distinguer sur la base de propriétés syntaxiques. Pour cela, se reporter à F. Lafontaine (2014).

<sup>5</sup> Ces places instanciées par le verbe peuvent être «valenciennes» (obligatoires dans la terminologie traditionnelle) ou de «simple rection» (autrement dit, périphériques, comme dans le cas des éléments circonstanciels que nous nommons «ajouts»).

de mettre virtuellement en rapport un constituant avec un autre d'un même paradigme. Tout élément de la construction verbale remplissant ces conditions sera donc dit *régi* par ce verbe.

Dans l'exemple (6), la construction introduite par *alors que* occupe bien une position syntaxique ouverte par le verbe «voir» en étant proportionnelle au syntagme prépositionnel «à ce moment-là» qui prend dans notre approche le statut d'une proforme:

- (6a) nous avons vu un *alors que* nous étions au sommet de la mosquée  
crépuscule *à ce moment-là*

Une telle équivalence montre que cette place de complément de temps peut être instanciée par des éléments relevant de plusieurs catégories grammaticales.

Les séquences contrastives, comme illustrées de (1) à (4), n'admettent aucune représentation avec une proforme. Dans cette approche, ce seul test suffit à signifier qu'elles ne saturent aucune place syntaxique ouverte par le verbe qui les précède. Les autres tests corroborent ce constat.

Les structures temporelles peuvent entrer dans un paradigme contrastif à l'aide du couple «*non pas X mais Y*»:

- (1) il est décédé à Vienne, *non pas* *alors que* la paix était rétablie dans l'Empire, *mais* à la veille d'une nouvelle campagne. (web)

La séquence en *alors que* à valeur contrastive ne peut faire l'objet d'une opposition de modalités, ce qui confirme une nouvelle fois son statut non régi<sup>6</sup>:

- (1a) \* Les grandes enseignes gardent une image propre aux yeux du consommateur *non pas* *alors que* l'agriculteur garde celle de l'empoisonneur *mais* *alors que*...

La construction en *alors que* à valeur temporelle peut être précédée d'un adverbe paradigmatisant<sup>7</sup>, (10) et (11), propriété qui ne se vérifie pas pour les cas à valeur contrastive (1b):

- (10) Il était contraire à la nature même des choses qu'un droit fût transmis *précisément* *alors que* ce droit cessait d'exister (web)
- (11) Je trouve ça intéressant quand un public s'anime, indépendamment de ce qui se passe sur scène, parfois *même* *alors que* rien de spécial ne se produit. (web)

<sup>6</sup> «Les constructions verbales peuvent diffuser leurs modalités sur tous les éléments régis, alors qu'elles n'atteignent pas les éléments non régis» (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 59).

<sup>7</sup> L'utilisation d'un adverbe paradigmatisant est parfois limitée par certaines règles de compatibilités lexicales. Concernant les séquences à valeur temporelle, on ne rencontre que ces deux adverbes; l'utilisation de «surtout» ou «uniquement» semble exclue: (10a)? Il était contraire à la nature même des choses qu'un droit fût transmis *surtout/uniquement* *alors que* ce droit cessait d'exister.

- (1b) \* Les grandes enseignes gardent une image propre aux yeux du consommateur *précisément/même* alors que l'agriculteur garde celle de l'empoisonneur

Enfin, la séquence temporelle régie peut être saisie par le clivage en même temps qu'un autre ajout de temps (12) ou qu'un adverbe paradigmatissant (13):

- (12) *C'est cinq minutes plus tard, alors qu'un silence gêné commençait à s'installer que la détonation se fit entendre*<sup>8</sup>. (écrit, Cerf)
- (13) *C'est précisément alors que j'étais ministre que la Lettonie a rejoint la coalition américaine lors de la guerre en Irak.* (web)

En aucun cas, le clivage ne se rencontre pour les structures à valeur contrastive:

- (1c) \* *c'est* depuis le 21<sup>ème</sup> siècle alors que l'agriculteur garde une image d'empoisonneur *que* les grandes enseignes gardent une image propre aux yeux du consommateur
- (1d) \* *c'est* précisément alors que l'agriculteur garde une image d'empoisonneur *que* les grandes enseignes gardent une image propre aux yeux du consommateur

Dans notre modèle descriptif, cette première série de tests rend compte de différences syntaxiques très nettes entre ces deux emplois de *alors que*; dans les cas temporels, la forme *alors que* introduit un ajout de temps régi par le verbe, tandis que dans les cas contrastifs, la séquence en *alors que* ne peut en rien être ramenée à des faits de dépendance grammaticale. Nous allons à présent montrer qu'aucune contrainte grammaticale ne pèse sur sa composition interne.

## 2.2.) La forme des séquences en *alors que* contrastives

La syntaxe interne concerne la composition de la séquence introduite par *alors que*. Dans les emplois régis, la séquence en *alors que* correspond nécessairement à une construction verbale<sup>9</sup> tensée de forme déclarative:

- (5a) \* Ils arrivèrent sous les murailles de la puissante Ilion alors que est-ce que la nuit tombait<sup>10</sup>?

<sup>8</sup> Dans ces cas, la séquence en *alors que* qui détermine un premier repère temporel pourrait également être analysée comme organisée en listes avec celui-ci.

<sup>9</sup> K. Sandfeld (1965, p. 260) relève la possibilité pour la séquence en *alors que* à valeur temporelle de ne pas présenter de verbe: «Son œuvre, commencée alors que jeune étudiant» (cité par Frei, p.122). Il s'agit dans ces cas d'une structure grammaticale étendue à des constructions non verbales selon certaines contraintes.

<sup>10</sup> La possibilité d'avoir une question n'est pas exclue, notamment dans une épexégèse, mais la forme de la séquence restera déclarative: \* (5b) Ils arrivèrent sous les murailles de la puissante Ilion// alors que la nuit tombait ?

Cependant, dans les cas contrastifs, elle ne répond pas aux contraintes de sous-catégorisation que nous venons de mentionner. En effet, *alors que* peut introduire une séquence de forme interrogative (14) - (15):

- (14) Les humains peuvent s'hydrater, se protéger, se ressourcer en changeant de place et en se rendant vers des cieux plus cléments. Alors que lui, que peut-il faire si ce n'est du bout de ces racines, tenter de récupérer le peu d'humidité qui stagne encore sous terre? (web)
- (15) Oui, raison est donnée à celui qui a froid parce que lui ne risque pas d'être malade, alors que, est-ce que celui qui a chaud peut être malade? (web)

Par conséquent, dans ces cas, *alors que* connecte non pas de simples constructions verbales mais des constructions verbales pourvues d'une modalité d'énoncé, ce qui s'interprète sémantiquement par le fait que le lien n'est pas entre des contenus propositionnels mais entre des actes de langage.

De plus, la séquence en *alors que* peut être constituée en syntaxe interne de deux éléments averbaux qui s'interprètent relativement à la construction de gauche:

- (16) Maintenant des gens qui parlent que provençal ça existe plus quoi alors qu'*avant oui* ouais (oral, Clapi)

On relève en outre quelques cas composés uniquement d'un terme, c'est-à-dire où le second élément «attendu» du second membre est absent (17) - (18) mais où la symétrie des structures et le jeu des contrastes lexicaux permettent de le restituer facilement<sup>11</sup>. P. Blumenthal (1980) relève cette possibilité pour la forme «mais»: «La double structure oppositive de ces phrases constitue un facteur de redondance permettant à l'auditeur de ressentir le quatrième terme, qui équivaut à la négation du segment rhématique de la première phrase. Du fait que le quatrième terme est plus ou moins prévisible, le locuteur peut le passer sous silence sans nuire à la clarté de la communication.» (p. 115)

- (17) S. Hussein n'a pas voulu de Ben Laden alors que *les USA et Israël...* (écrit, Cerf)
- (18) Non ce film a parfaitement atteint ses objectifs. Malheureusement on en parlera plus dans dix ans, alors que Prévert... (écrit, Cerf)

Ces faits ont été décrits sous le terme de «projection<sup>12</sup>», c'est-à-dire une «organisation lexicale bis de la relation syntaxique donnée préalablement»

<sup>11</sup> Contrairement à l'exemple cité par K. Sandfeld (1965, p. 260) de *alors que* à valeur temporelle avec absence de verbe, il est nécessaire ici de reconstituer l'interprétation sur la base du contexte.

<sup>12</sup> Les formes, comme *mais* ou *tandis que*, qui connectent des énoncés symétriques sont également compatibles avec ce type de phénomène: L1 est-ce que l'orthographe en général euh te paraît un système euh complexe L2 euh l'orthographe non + mais la grammaire euh *oui* (oral, Corpaix) donc je peux pas euh baisser les prix sans gagner ma vie c'est pas pos-

qui s'instaure par la présence d'«au moins deux éléments appartenant à deux paradigmes différents de la construction verbale» (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p.151). Ce phénomène étant apparenté aux listes, on peut le représenter sous cette forme:

(17)	S. Hussein	n'a pas voulu de Ben Laden
alors que	les USA et Israël	...

Enfin, on relève que la construction en *alors que* peut contenir des éléments détachés, de type *nominativus pendens*, en tête de structure:

(19) une femme reste beaucoup plus longtemps parce que c'est beaucoup plus long ce qu'on lui fait on peut faire plusieurs clientes en même temps alors que *les hommes* on en fait un après l'autre (oral, Corpaix)

Ainsi, l'ensemble de ces faits montre que la conjonction introduit un énoncé autonome grammaticalement – ce qui est révélé par le paradigme de type de phrases – et sans forme grammaticale particulière<sup>13</sup> – pouvant être averbal; Hopper & Thompson (1973) relève ce phénomène sous le nom de «main clause phenomena». Les propriétés qui suivent ne font qu'accentuer davantage le contraste entre ces deux types à l'étude et asseoir le caractère discursif qui lie les contrastives à l'autre construction.

### 2.3) La propriété d'enchâssement

Lorsque la structure temporelle régie est enchâssée dans une structure plus vaste, elle réalise avec la séquence qui précède ou qui suit<sup>14</sup> une fonction essentielle par rapport au verbe enchâsseur, comme en (20) où, prise dans un pseudo-clivage, elle forme un sous-constituant du constituant en relation avec le sujet *ce qui* du verbe *gêner*:

(20) Ce qui vous gêne au fond, c'est que M6 ne vienne pas vous filmer alors que vous offrez trois miettes de pain à un chômeur de longue durée qui a perdu sa femme, ses enfants et tout espoir. (écrit, Cerf)

Les séquences contrastives ont également la possibilité d'être enchâssées, par exemple en (21) dans une séquence en *comme* ou en (22) par un verbe construisant une complétive:

---

sible - c'est pas possible je suis obligée d'avoir une marge bénéficiaire - tandis que les grandes surfaces *non* - (oral, CRFP)

<sup>13</sup> K. Sandfeld (1965) mentionne bien la possibilité de réduction et de changement modal mais il ne va pas jusqu'à une remise en cause de la notion de subordination.

<sup>14</sup> Elle peut en effet apparaître en première position dans l'enchâssement: Vous oubliez également que pendant la période qui a précédé la crise, alors que nous étions dans " les trente glorieuses ", personne ne se battait pour rentrer dans la fonction publique, et les salaires distribués dans le privé à quelque niveau que ce soit étaient plus élevés que dans le public. (écrit, Cerf).

- (21) Conclusion de ce forum: rien n'a changé et rien ne changera quant à la question juive. Mais non-juifs, rassurez-vous: comme les juifs ne sont que 12 millions dans le monde alors que les chrétiens et les musulmans sont presque 3 milliards - la moitié de l'humanité - ces juifs ne représentent pas réellement une menace pour le monde. (écrit, Cerf)
- (22) Tout le monde peut constater que le revenu du travail recule de façon catastrophique à cause du chômage, de la généralisation de la précarité et du blocage des salaires, alors que les revenus du capital augmentent de façon scandaleuse. (écrit, Cerf)

Mais, tandis que dans les cas régis, la construction en *alors que* est un sous-constituant d'une place essentielle du verbe, donc lui est hiérarchiquement inférieure, ici *alors que* sert à connecter deux séquences de même niveau qui exercent chacune une fonction essentielle par rapport à ce verbe recteur (22a). Dit autrement, on a une double réalisation d'une même fonction sous forme de listes paradigmatiques:

(22a) Tout le monde peut constater		que	le revenu du travail recule
	alors que	(que)	les revenus du capital
	mais	que	augmentent
			<i>Ceci</i>

A l'instar de *mais*, *alors que* joue le rôle d'un joncteur de listes<sup>15</sup>. A la différence que la conjonction «que» n'est pas réitérée à son contact<sup>16</sup>. Ce dont on peut rendre compte en convoquant le phénomène que les grammairistes relèvent sous le terme d'«haplogogie» illustré, entre autres, par l'exemple de la forme «plutôt que» (Grevisse & Goosse, 2008, § 1563):

- (23) Je préfère que tu attendes un an plutôt que (que) tu en attendes trois.

Cette propriété d'enchâssement permet en outre de révéler une distinction dans le mode de réalisation des énoncés: les séquences temporelles exploitent avec la séquence précédente la réalisation syntagmatique ou horizontale et les contrastives exploitent la réalisation paradigmatique, c'est-à-dire verticale.

<sup>15</sup> La notion de «joncteurs», c'est-à-dire de «morphèmes qui organisent les relations entre les éléments d'une liste» (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 290), est préférée à celle de «coordonnants» en ce qu'ils organisent uniquement les éléments de la réaction, contrairement aux coordonnants traditionnels qui peuvent joindre des «phrases».

<sup>16</sup> Il s'agit d'une absence en surface car si les éléments de la liste sont énoncés isolément, *que* sera bien réalisé: (22b) tout le monde peut constater que le revenu du travail recule // tout le monde peut constater *que* les revenus du capital augmentent.

#### 2.4) La position

La séquence temporelle apparaît mobile, conformément à ce que l'on observe pour tous les ajouts temporels; elle a la possibilité d'apparaître en tout début d'énoncé (24), en position intermédiaire (25) ou en position finale (5):

(24) Alors que nous déambulons sur la Place, un Écossais quelque peu éméché nous arrête. (écrit, Cerf)

(25) Il est certainement probable également, qu'il devait encore être en vie, et que dans un ultime effort alors qu'un train passait, il ait rampé jusque sur la voie avant de s'y projeter dessous... (écrit, Cerf)

Concernant les emplois contrastifs, *alors que*, en tant que connecteur de discours comme *mais*, se trouve à la jointure des deux constructions verbales, contrairement aux adverbes conjonctifs, tels que «par contre» ou «en revanche», qui ont une plus grande flexibilité de position (26):

(26) Miller prend en effet cela très au sérieux. En France, *par contre* la réception fut différente. (écrit, Cerf)

#### 2.5) Le critère de contiguïté

Les séquences temporelles présentent une stricte proximité linéaire. En revanche, les structures contrastives peuvent être séparées par beaucoup d'autres, si bien qu'elles ne s'interprètent pas forcément par rapport à un énoncé précédent mais impliquent plutôt l'existence d'un contexte discursif:

(27) quand mes filles vont à n'importe où à à à Carrefour par exemple eh ben elle y va avec sa voiture elle apporte tout un tas de choses elle trouve tous les légumes non seulement l'alimentation mais du papier à lettres des livres n'importe quoi des jouets on trouve de tout alors que *les petits commerces* c'était il y avait un une sorte ils étaient bouchers épiciers ou libraires mais il y avait pas tout (oral, Corpaix)

(28) *une personne qui s'exprime mal* + elle peut pas euh j'en bafouille + elle peut pas euh euh donner toutes ses idées + (vous, Ø) voyez X elle va déjà se concentrer sur son expression et ensuite + viendront les idées + *alors qu'une X u- u- une personne qui s'exprime facilement* elle aura juste à parler + avec la personne d'en face + et c'est un atout considérable (oral, Corpaix)

Cette absence de contiguïté est souvent à mettre en lien avec la présence de cadratifs, comme dans ces deux exemples où le locuteur développe plusieurs constructions verbales respectivement au sujet de «Carrefour» et d'«une personne qui s'exprime mal».

#### 2.6) Extension de la description à d'autres morphèmes

Eu égard à l'ensemble des propriétés relevées, cette description des usages de *alors que* pourrait être transposée à des marqueurs de divers statuts catégoriels, qui engagent également des structures symétriques avec

contrastes. Comme le mentionne K. Sandfeld (1965), ce sémantisme contrastif est souvent l'apanage des marqueurs temporels ou locatifs: «deux faits contraires sont présentés comme existants soit en un même temps, soit dans le même lieu (d'ordinaire pris au sens figuré)» (§181).

On peut mentionner, entre autres, certains usages de *tandis que*, *au lieu que*, *là où*, *en revanche*<sup>17</sup>, particulièrement voisins de ceux de *alors que*:

- (29) le terrain de pétanque c'est six à onze mètres tandis que nous ça commence déjà à douze mètres cinquante (oral, CRFP).
- (30) c'est vrai que écrire j'aime bien je trouve c'est euh c'est agréable on peut garder euh la lettre de quelqu'un au lieu que une conversation téléphonique bon on gardera un vague souvenir mais c'est pas c'est pas pareil (oral, Corpaix)
- (31) Un coureur cycliste positif à un contrôle prend 3 mois de suspension là où un athlète prend deux ans. (écrit, Cerf)
- (32) ma vie privée ne regarde que moi. En revanche, ma vie publique regarde tout le monde. (écrit, Cerf)

On pourrait également intégrer les exemples sans marqueurs où les parallélismes syntaxiques suffisent à incarner la relation de contraste:

- (33) une trois cents watts qui reste collée la nuit vous revenez le matin tout est mort // une cent cinquante watts qui va rester collée la nuit euh vu le volume elle aura pas eu le temps de de surchauffer et de de faire tout (oral, Cerf).

Pour terminer cet exposé, nous souhaitons rendre compte des disparités distributionnelles entre les emplois contrastifs et temporels en fonction du type de corpus.

### 3) La question des usages: grammaire première et seconde

Les différences de statuts syntaxiques ne sont pas les seules en jeu entre ces deux usages. Si les grammaires traditionnelles présentent les différents effets de sens de cette forme sur un même plan, il s'avère qu'un relevé sur un corpus de français parlé nous donne une illustration intéressante des décalages concernant la distribution de ces deux usages.

Le corpus utilisé, le Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP), réalisé par l'équipe DELIC, comporte 440 000 mots, soit environ 36 heures de parole. Ce corpus regroupe différentes situations communicationnelles comme des récits de vie, des souvenirs d'enfance, des prises de parole professionnelle en public ou encore de nombreuses explications d'un savoir-faire. 99 occurrences de notre forme y sont réparties comme suit<sup>18</sup>:

<sup>17</sup> «En revanche» contrairement aux autres n'est pas assigné à la jointure des deux constructions.

<sup>18</sup> La temporalité et le contraste formelle ne sont pas les deux seuls effets de sens que se partage la forme *alors que*. Dans 29 cas, on relève de la concession: «il le payait au S.M.I.G. alors

Valeur	Temporelle	contrastive
Nombre d'occurrences	5	57

On peut en conclure que les structures à valeur contrastive, qui mettent en avant des phénomènes de projection, aussi complexes qu'ils soient, et des répétitions de structures sont disponibles pour tous les locuteurs à travers une large gamme de situations communicationnelles et «font partie d'une grammaire première<sup>19</sup> qu'[ils] semblent maîtriser sans difficulté» (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p.157). En revanche, le sémantisme de «concomitance temporelle», attesté seulement pour un petit nombre de locuteurs, doit être conçu plutôt comme un fait de «grammaire seconde» que comme appartenant au système général de la langue.

### Conclusion:

Nous avons ainsi montré qu'il était nécessaire de restreindre ce que l'on entend par «subordination» en ayant recours à des critères formels qui vont au-delà de la seule nature du morphème introducteur, et ce pour éviter de traiter d'une manière uniformisée des structures qui présentent des propriétés syntaxiques différentes. Par conséquent, *alors que* contrastif, représentatif du français parlé des locuteurs, ne peut être considéré comme appartenant au système de la subordination, mais à celui de l'organisation du discours compte tenu des différentes propriétés relevées. Cette petite analyse corrobore une nouvelle fois le caractère plurifonctionnel des conjonctions de subordination.

### Bibliographie

- Bechade, Hervé (1986). *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris: PUF.
- Blanche-Benveniste, Claire, José Deulofeu, Jean Stéfanini & Karl Van Den Eynde (1984). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris: SELAF.
- Blanche-Benveniste, Claire, Mireille Bilger, Christine Rouget, Karl Van Den Eynde, & Piet Mertens (1990). *Le français parlé: études grammaticales*. Paris: CNRS éditions.
- Blumenthal, Peter (1980). *La syntaxe du message. Application au français moderne*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Charolles, Maurice (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique 47*, pp. 11-51.

---

qu'il faisait - des horaires que je fais moi patron» et dans 8 cas de la rectification: «je pensais plutôt dans le siècle dernier moi hein - alors qu'en fait c'était dans ce siècle».

<sup>19</sup> «Il nous paraît nécessaire de distinguer au moins deux savoirs; l'un, qui est indiscutable, et semble acquis par les francophones avant leur entrée à l'école primaire [la grammaire première]; un autre, aléatoire, qu'ils acquièrent plus ou moins bien, tout au long de leur vie, et parfois jamais [la grammaire seconde]» (*ibid.*, p.207).

- Debaisieux, Jeanne-Marie (Dir) (2013). *Analyses linguistiques sur corpus – subordination et insubordination en français*. Paris: Lavoisier.
- Debaisieux, Jeanne-Marie (2006). Quel statut syntaxique pour les propositions «subordonnées circonstancielles»? La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macro-syntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination. *Faits de langues* 28, pp. 119-132.
- Deulofeu, Henri-José (1999). Questions de méthode dans la description morphosyntaxique de *que* en français contemporain. *Recherches sur le français parlé* 15, pp. 163-198.
- Eluerd, Roland. 2008. *Grammaire descriptive de la phrase française*. Paris: Armand Colin
- Gettrup, Harald & Henning Nolke (1984). Stratégies concessives: une étude de six adverbes français. *Revue romane* 19 (1), pp. 3-47.
- Grevisse, Maurice & André Goosse (2008). *Le bon usage*. Gembloux: Duculot (14<sup>ème</sup> édition).
- Groupe Lambda (1975). *Car, parce que, puisque*. *Revue Romane* 10 (2), pp. 248-280.
- Guimier, Claude (2000). Non congruence et congruence: *alors que* vs. *tandis que*. *Syntaxe et sémantique* 1, pp. 79-111.
- Hooper, John & Sandra Thompson (1973). On the applicability of root transformations. *Linguistic Inquiry* 4, pp. 465-497.
- Lafontaine, Fanny (2014). Description de deux usages non subordonnants de la forme *alors que*. *Actes du 4<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. EDP Sciences, pp. 2445-2456.
- Le Goffic, Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Morel, Marie-Annick (1996). *La concession en français*. Paris-Gap: Ophrys.
- Piot, Mireille (1993). Les connecteurs du français de France. *Linguisticae Investigationes* 17 (1), pp. 142-160.
- Riegel, Martin, Jean-Claude Pellat & René Rioul. 2008. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF (5<sup>ème</sup> édition).
- Sabio, Frédéric (2011). *Syntaxe et organisation des énoncés - Observations sur la grammaire du français parlé*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Aix-Marseille 1.
- Sandfeld, Kristian (1965). *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève: Droz.
- Wagner, Robert-Léon & Jacqueline Pinchon (1967). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- Wilmet, Marc (1997). *Grammaire critique du français*. Paris & Louvain-la-Neuve: Hachette Supérieur & Duculot.

**Corpus consultés:**

Corpus Evolutif de Référence du Français (CERF)

Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP)

Corpus de LAngue Parlée en Interaction (Clapi) accessible à l'adresse suivante:  
<http://clapi.univ-lyon2.fr>